

• (8.30 p.m.)

Lorsque le gouvernement a présenté le rapport du comité des transports, a-t-on jamais vu pareille boucherie? La partie la plus importante en était omise, celle qui traitait du *Newfie Bullet*. Où est allée la recommandation? Je me garde bien de dire que quelqu'un a finassé au comité permanent. Grand dieu non! C'est une faute que nous, de notre côté, reconnaissons.

Puis nous avons eu l'article 16A. Je n'y reviendrai pas. Remarquez le motif, monsieur l'Orateur. Qu'est-ce à dire du manque général de respect à l'égard de l'opposition? Cela empire toujours. Pourquoi? C'est ce que je voudrais savoir. Voici une occasion pour un député libéral intelligent de l'arrière-ban de se lever pour me dire pourquoi.

Que dire des instructions données aux députés ministériels qui font partie des comités permanents? Les projets de loi sont censés être soumis aux comités, y être étudiés et en revenir intacts. Ce n'est pas moi qui l'ai dit, monsieur l'Orateur. C'est le député d'York-Est (M. Otto). Préservé de tout contact humain, pour employer l'expression canadienne car elle est de mise. Je crois le député car je ne pense pas que les journaux rapporteraient ses paroles s'il était possible que le gouvernement le taxe de dire des mensonges. Je le crois.

M. Bell: Il est très honorable pour un libéral.

M. Alexander: Et la tendance se généralise. Un rapport présenté par le président du comité du Règlement a été abrogé par le leader du gouvernement à la Chambre, qui sait si bien faire patte de velours. Il a essayé avec toute la sincérité et la perversité possible d'abroger ce rapport.

Une voix: Une sincérité perverse?

M. Alexander: C'est moins la personne du président qui me préoccupe que ses agissements. Il a tenu des propos irrespectueux envers un comité permanent institué par le Parlement. Il a dit que le Parlement ne comptait pas, que c'était de la fichaise. Cette attitude a été débattue ici même il y a quelque temps et le leader du gouvernement à la Chambre a été forcé de dire en fin de compte: «Je regrette, j'ai eu tort». C'est un événement terrible et rare qu'un pareil aveu.

Toujours dans la même veine, monsieur l'Orateur, nous avons désormais l'article 75c, comble de la démagogie. Il semble que le gouvernement a pour mot d'ordre le pouvoir coûte que coûte, quitte à égorger l'opposition. Apparemment, c'est chose permise selon la

[M. Alexander.]

«nouvelle politique» de nos dirigeants. Nous ne pouvons accepter cette doctrine et nous ne l'endosserons pas. Nous sommes prêts au combat: cette semaine, la semaine prochaine, etc...

Une voix: Joyeux Noël!

M. Alexander: Comme le dit mon collègue à ma gauche: Joyeux Noël et Bonne Année!

Des voix: Bravo!

M. Alexander: Vous feriez bien de commander votre dinde de Noël dès maintenant et de ne pas remettre vos emplettes pour la saison des Fêtes, car nous sommes ici pour longtemps.

Il faut dire qu'Ottawa, c'est une très belle ville. Je parle en général d'Hamilton, mais quelque chose me dit que passer septembre à Ottawa, ça doit être excitant. Il y a la ceinture verte, le Centre des Arts et toute cette aire d'urbanisation. Je suis peiné de ne pouvoir aller à Hamilton, mais je demeure néanmoins optimiste.

Comme l'a dit le chef de l'opposition (M. Stanfield), nous n'avons pas l'intention de céder et le débat pourra se poursuivre indéfiniment. Le chef de l'opposition est un homme réfléchi. Il ne dirait jamais ce que je dis. N'allez pas croire que nous rusons ou que nous finassons. Notre chef a dit que nous pouvions continuer indéfiniment.

Au nom de nombreux membres de l'opposition, sinon de tous, nous sommes heureux d'un tel engagement, monsieur l'Orateur. Nous devons nous battre. Nous devons tenir bon. Nous devons défendre notre rôle de parlementaires et, surtout, de députés de l'opposition. J'ai craint un moment que le pays n'entende pas le message que nous adressions à ceux qui nous ont envoyés ici, afin d'expliquer ce que nous voulons faire. J'étais très heureux l'autre jour. J'ai reçu une lettre...

Une voix: Une lettre!

M. Alexander: Ne vous inquiétez pas! Attendez patiemment. Comme ce groupe peut être ignorant!

Des voix: Bravo!

M. Alexander: J'ai dit qu'il fut un temps où je les appelais mes amis. C'était en dehors de la Chambre. Une fois dans cette enceinte, tous les coups bas sont permis. Si les députés ministériels continuent le chahut, je pourrais bien devenir aussi méchant que le député de